

Les VOIES de COMMUNICATION

Autrefois, les hameaux étaient reliés au bourg par de nombreux chemins étroits, mal entretenus et défoncés. Les habitants d'un petit village comme Versaugues se déplaçaient peu. Chaque famille se suffisait à elle-même car tout se fabriquait sur place. Les femmes filaient la laine et le chanvre, les tisserands produisaient de la toile avec le chanvre que beaucoup d'exploitations cultivaient par nécessité. Les tailleurs confectionnaient les vêtements.

Au bourg, ou à proximité, étaient installés le sabotier, le charron, le forgeron, le charpentier et le maçon.

Comme la plupart des déplacements se faisait à pied, chacun empruntait les chemins les plus courts et les plus directs. Les gués facilitaient la traversée de l'arconce et des ruisseaux. Les gués du moulin de Montceaux et de Conde étaient les plus empruntés par la population de Versaugues.

Quelques passerelles ont été construites sur les cours d'eau pour le passage des piétons. Les attelages et les bêtes traversaient en passant dans l'eau.

En 1851, deux passerelles mitoyennes avec Saint Yan sont installées sur le ruisseau de « La Grille ». La première sur le chemin qui conduisait de « La Loge » à « La Chapelle de Selore » ; la seconde sur le chemin de « Bornat » au « Grand Selore ».

Enfin, la construction de ponts sur la commune a rendu la circulation plus aisée. En 1869, ce fut le pont de « La Cabanne » ; en 1878, le pont de « La Loge » et en 1882, le pont de « Selore ».

Le pont qui enjambe l'Arconce au « Moulin de Montceaux » aurait, semble-t-il, été construit en 1885. Après de très vives discussions pour son financement entre les communes de Montceaux L'étoile et Versaugues, la quote part de 5.000 francs prévue pour Versaugues sur une dépense totale de 11.000 francs a été ramenée à 2.500 francs.

Une délibération du Conseil Municipal en date du 09 Août 1868 indique qu'un pont en bois établi sur l'Arconce, démolé par une inondation de 1866, a été reconstruit par le sieur SARRY, charpentier à Montceaux. Nul ne sait s'il s'agit d'un pont en bois qui aurait précédé le pont en pierre actuel mis en place en 1885.

Enfin, le "Pont de Bonnard", traversant la Loire et donnant accès au département de l'Allier, n'a été construit et inauguré qu'en 1933.

C'est principalement dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle que l'état des chemins communaux s'améliore de façon significative. A cette époque, la population commence à se déplacer davantage et à utiliser la voiture à cheval ou à âne pour se rendre aux foires et marchés. Si, auparavant, les chemins étaient vaguement empierrés, les revêtements des routes et des chemins principaux sont désormais composés de pierres concassées et de sable étalés et tassés au moyen d'un rouleau appelé "cylindre". L'entretien courant est confié au "cantonnier communal" qui est recruté et nommé par le maire. Parmi tous les cantonniers qui ont travaillé pour la commune, citons Georges **JANIAUD**, Pierre **GIRARDON**, Marius **CHARRIER** et Emile **SIMON**

Pour entretenir chemins et places communales, le cantonnier était aidé dans sa tâche par les habitants assujettis aux prestations en nature. Ces prestations étaient une sorte d'impôt dont le montant était converti en journées de travail et de charrois. Chaque che de famille, imposable en fonction du montant de ses revenus, devait répondre à cette obligation. Dans certains cas, c'était un ouvrier agricole qui s'acquittait de la besogne au nom de son patron.

Les croix (ou calvaires) rencontrés ici ou là à l'intersection des chemins constituaient autrefois, non seulement des emblèmes religieux, mais aussi des panneaux de signalisation ou des points de repères pour le voyageur. Ces croix routières permettaient de se situer avant d'emprunter une direction ou d'évaluer une distance. Ainsi la croix du Rourat indiquait-elle la route vers La Loge et Vers Saint Didier en Brionnais. De même, la croix de La Loge indiquait la route menant à Paray Le Monial via la Chapelle de Selore (ancien chemin communal inutilisé depuis le début des années 1960) et au bourg via Les quatre chemins, La Grange des Bois et le Rourat.

Aucun tracé d'une quelconque voie de chemin de fer desservant Versaugues n'a été projeté à notre connaissance.

La ligne la plus proche, celle de Roanne – Paray Le Monial, a été ouverte à l'exploitation le 1^{er} Juin 1882. Elle desservait entre autres les gares de Montceaux-Vindecy et de Saint Yan. Le trafic voyageurs a cessé en 1946, et la ligne, qui servait encore au transport de fret et plus particulièrement au transport de chars d'assaut (AMX13 – AMX30) fabriqués et montés à l'Arsenal de Roanne, a été définitivement fermée en Juin 1987. Les rails ont été démontés entre 1998 et 2001 et certains tronçons de la voie ont été reconvertis en voie verte.

Pendant un certain temps, un service de cars (Transports Héritier) a été mis en place pour permettre aux habitants des communes rurales du secteur de se rendre aux marchés de Marcigny, Charolles ou Paray.

Il est à noter qu'à la veille de la seconde guerre mondiale, en 1939, une dizaine d'automobiles étaient recensées sur la commune de Versaugues.

Il est désormais question de créer un nouveau service de transports en commun au sein de la Communauté de Communes de Paray Le Monial.
